



HAL
open science

Vivre est dangereux : La perception des risques selon le genre

Marie-Axelle Granié, Corin Blanc, Pierre Dias, Julie Devif

► **To cite this version:**

Marie-Axelle Granié, Corin Blanc, Pierre Dias, Julie Devif. Vivre est dangereux : La perception des risques selon le genre. La perception des risques et de la sécurité par les Français. L'analyse, 2024. hal-04795999

HAL Id: hal-04795999

<https://hal.science/hal-04795999v1>

Submitted on 21 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Granié, M.-A., Blanc, C., Dias, P., & Devif, J. (2024). La perception des risques selon le genre. In H. Lutun, T. Bourgois, & P. Bueso (Eds.), *Baromètre 2024. La perception des risques et de la sécurité par les Français. L'analyse*. Paris (France), IRSN.

Vivre est dangereux. Nous n’y pensons pas en permanence, à moins qu’un événement le ramène à notre conscience, mais de nombreux risques sont présents autour de nous. Quelques-uns sont naturels, comme les tremblements de terre, d’autres sont créés par l’être humain, comme la pollution industrielle. Les risques sont inévitables, mais la façon dont nous les percevons influence nos actions d’évitement ou de prévention. Comme nous ne pouvons pas nous prémunir de tous les risques, nous avons tendance à nous concentrer sur ceux qui nous paraissent les plus importants.

De nombreux facteurs interviennent lorsqu’une personne juge si un risque est élevé ou non. Les Français ne forment pas un bloc monolithique et les positions des individus dans la structure sociale jouent un rôle important dans la façon dont ils perçoivent les risques. Le caractère genré de la perception des risques a été relevé dans de nombreuses études, soulignant que les femmes tendent en moyenne à percevoir les risques comme plus élevés que les hommes. L’analyse du baromètre de l’IRSN permet d’étudier ces différences en France et leur évolution au cours du temps. Le baromètre de l’IRSN offre ainsi un observatoire de choix sur l’évolution de la perception des risques par les Français. Parce que les questions, leur formulation ou encore les réponses proposées ont pu être modifiées au fil des enquêtes, un long travail d’harmonisation des données fut nécessaire afin de produire une base exploitable par les chercheuses et les chercheurs. Il nous est donc maintenant possible d’utiliser le baromètre pour observer les variations des perceptions depuis plus de 30 ans.

Quand on demande aux Français de classer leurs deux principales préoccupations par ordre d’importance, les réponses des hommes et des femmes sont similaires. Quel que soit le sexe, les événements conjoncturels sont les plus préoccupants, et les problématiques économiques sont souvent citées comme la deuxième source de préoccupations entre 2005 et 2015, par les femmes comme par les hommes.

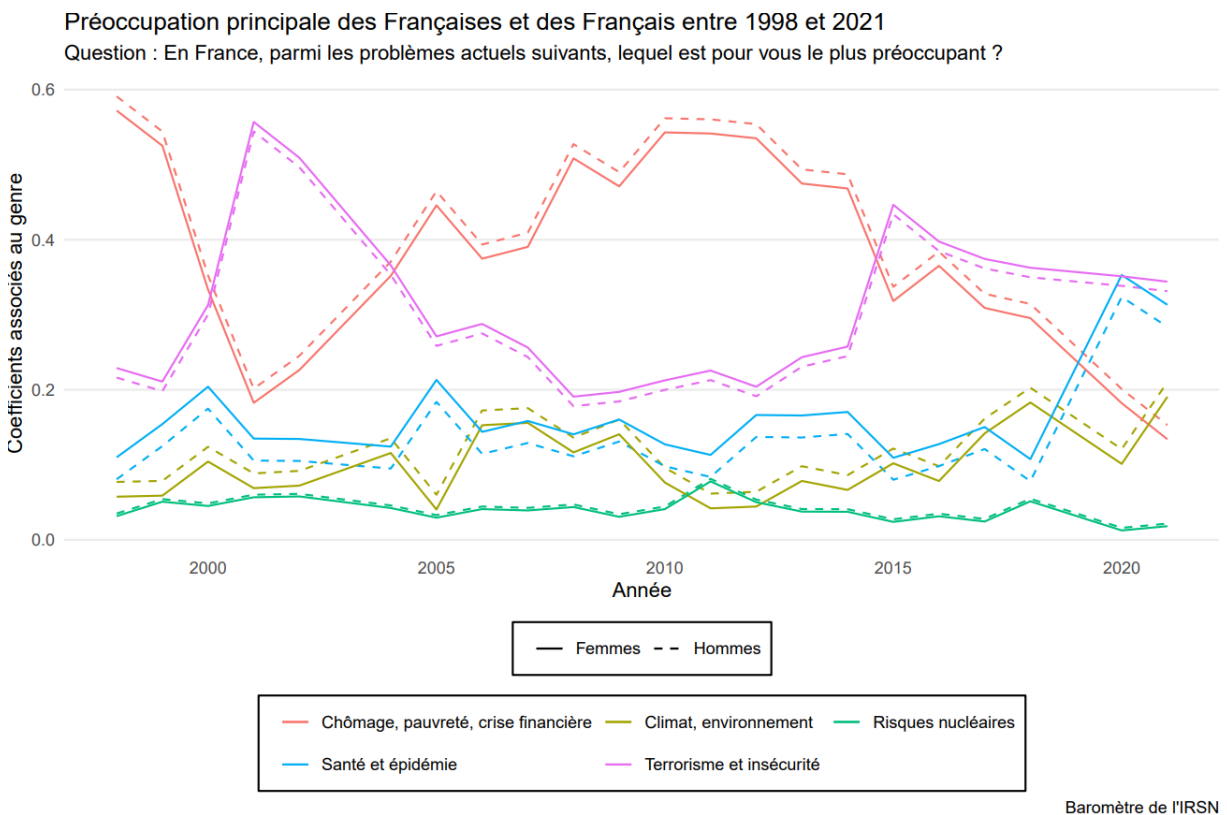


Figure 1.

Note : Afin d’évaluer le niveau de préoccupation des Françaises et des Français le plus précisément possible, nous neutralisons les effets de l’âge et d’études sur les préoccupations déclarées, ainsi que les possibles différences d’échantillonnages entre les années, en les intégrant dans la régression linéaire comme contrôles. Pour chaque sujet de préoccupation, la variable

Granié, M.-A., Blanc, C., Dias, P., & Devif, J. (2024). La perception des risques selon le genre. In H. Lutun, T. Bourgois, & P. Bueso (Eds.), *Baromètre 2024. La perception des risques et de la sécurité par les Français. L'analyse*. Paris (France), IRSN.

dépendante est binaire, de valeur 1 si le répondant déclare cette préoccupation comme étant principale et 0 sinon. La variable indépendante pertinente est aussi binaire, de valeur 1 si le répondant est un homme et 0 si le répondant est une femme. Pour l'année 2021, le coefficient pour les femmes dans le graphique est donc l'addition de la constante et du coefficient associé à l'année 2021. Pour les hommes, le coefficient est l'addition de la constante, du coefficient associé aux hommes et celui associé à l'année 2021.

Lecture : En 2021, la thématique climat et environnement est la préoccupation principale de 19% des femmes et de 21% des hommes, après contrôle de leur niveau d'études et de leur âge.

Regroupement des préoccupations.

Chômage, pauvreté, crise financière : Crise financière, déficit de la Sécurité Sociale, la grande pauvreté et l'exclusion, le chômage, les conséquences de la crise financière, les conséquences de la mondialisation, les taxes et impôts trop élevés.

Climat, environnement : La dégradation de l'environnement, le dérèglement climatique, nuisances sonores, pollution de l'air, pollution de l'eau

Risques nucléaires : Déchets radioactifs, les risques nucléaires, sûreté des centrales nucléaires

Santé et épidémie : l'épidémie d'Ebola, l'usage des manipulations génétiques, la grippe A (H1N1), la qualité des soins médicaux, la santé, le SIDA, les maladies professionnelles, les risques alimentaires, les risques chimiques, maladie de la vache folle, qualité des produits alimentaires

Terrorisme et insécurité : les toxicomanies (drogue, alcoolisme, tabagisme), insécurité des biens et des personnes, la violence dans les banlieues, le terrorisme, les accidents de la route, violence au sein des familles

Cependant, en termes de niveau de risque perçu, les femmes ont, en moyenne, une estimation plus élevée que les hommes de chacun des risques évoqués par l'enquête. Cet écart entre femmes et hommes reste très stable dans le temps et concerne toutes les catégories de risque— individuel, collectif, médical, technologique ou encore de pollution — ainsi que chaque risque considéré isolément. En moyenne, la différence d'intensité des risques perçus varie entre 0,1 et 0,4 sur une échelle allant de 1 (risque quasi-nul) à 5 (risque très élevé). Ces résultats, présentés ici sous forme de moyenne brute, sont « robustes » puisqu'ils se maintiennent, même après une analyse économétrique du risque perçu, permettant d'isoler les effets du genre, en neutralisant les effets de l'âge, du niveau d'études ou encore de l'échantillonnage propre à chaque année.

Tout se passe comme si les hommes et les femmes hiérarchisaient les risques de la même façon (une « culture » partagée de l'importance relative des risques), que l'évolution de cette hiérarchisation dans le temps était la même pour les deux groupes, mais que les femmes avaient un seuil de perception du risque plus bas que les hommes (elles se sentent plus menacées).

Granié, M.-A., Blanc, C., Dias, P., & Devif, J. (2024). La perception des risques selon le genre. In H. Lutun, T. Bourgois, & P. Bueso (Eds.), *Baromètre 2024. La perception des risques et de la sécurité par les Français. L'analyse*. Paris (France), IRSN.

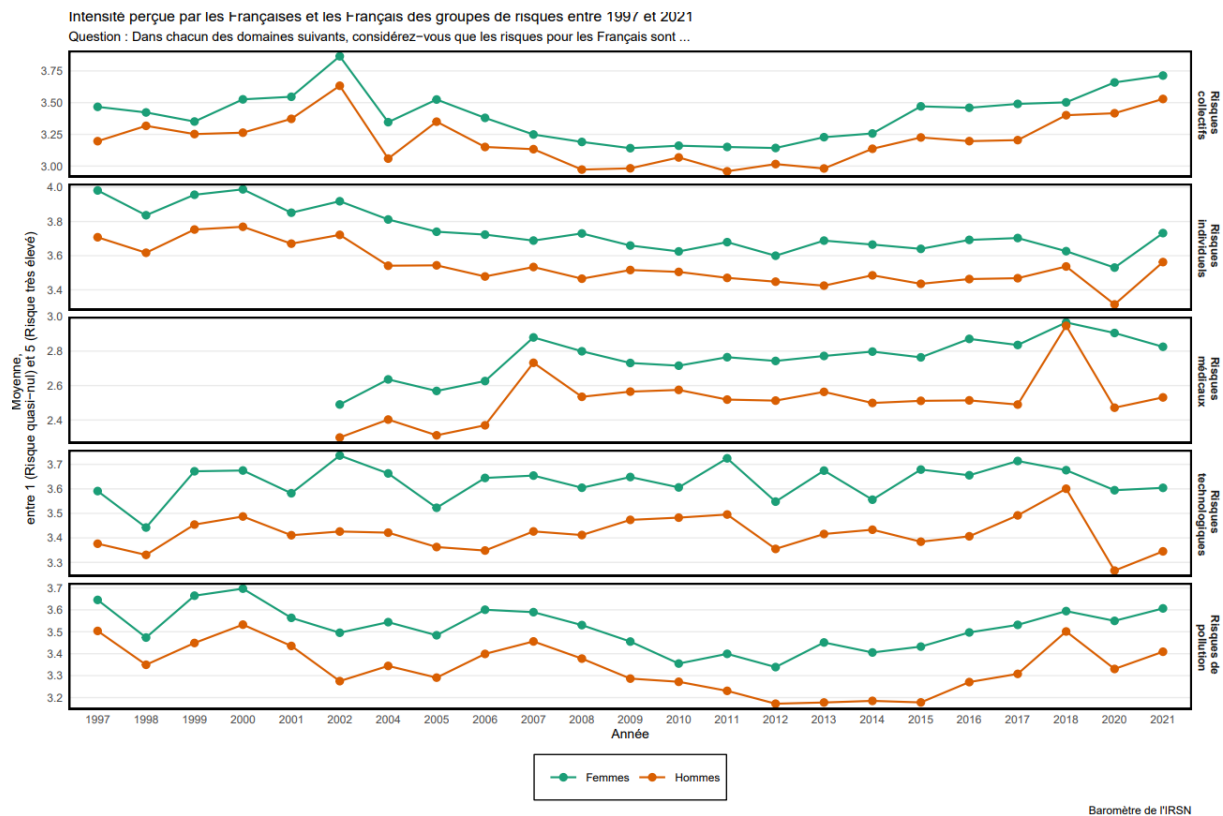


Figure 2.

Note : Les questions interrogeant sur la perception des risques pour les Français proposent des réponses suivant une échelle d'intensité : risque quasi-nul, faible, moyen, élevé, très élevé. Afin d'étudier statistiquement ces résultats, nous les traduisons numériquement en des valeurs allant de 1 à 5.

Lecture : En 2021, les femmes évaluaient en moyenne les risques collectifs à 3,71/5. La même année, les hommes évaluent en moyenne ces risques à 3,52/5.

Regroupement des risques.

Individuels : SIDA, Produit alimentaire, Cancer, Obésité, Accident domestique, alcoolisme, tabagisme, Accident de la route, drogue

Collectifs : Inondation, terrorisme, incendie de forêt, pollution sonore, canicule, submersion marine, pandémie

Médicaux : Radiographie médicale, accident de radiographie

Technologiques : Déchets radioactifs, Centrales nucléaires, déchets chimiques, installations chimiques

Pollution diffuse : Pollution atmosphérique, radon d'habitation, pesticides, OGM, pollution des sols, nanoparticules, perturbateurs endocriniens, lignes à haute tension

On relève ainsi une plus grande sensibilité des femmes à l'ensemble des risques. Cette différence a été observée dès les premières études de la perception du risque dans les années 1950, mais il a fallu attendre la fin des années 1970 pour que les scientifiques cherchent à l'expliquer. La première hypothèse explorée était que les hommes étaient moins sensibles aux risques car ils étaient plus éduqués et compétents que les femmes. Or, les recherches montrent que des connaissances plus importantes sur les risques peuvent également augmenter le niveau ressenti de menace, et que ces différences entre hommes et femmes s'observent également lorsque les hommes et les femmes ont le même niveau de connaissance. La deuxième grande hypothèse est liée à la répartition traditionnelle des rôles sociaux. Notamment, le rôle nourricier et la prise en charge du bien-être des autres, traditionnellement plus investis par les femmes, amèneraient chez elles une sensibilité plus importante aux risques. Cette hypothèse a été confortée par de nombreux résultats, montrant que si les femmes perçoivent des risques plus élevés, ce n'est pas parce qu'elles en savent moins, mais parce qu'elles se sentent plus concernées.

Granié, M.-A., Blanc, C., Dias, P., & Devif, J. (2024). La perception des risques selon le genre. In H. Lutun, T. Bourgois, & P. Bueso (Eds.), *Baromètre 2024. La perception des risques et de la sécurité par les Français. L'analyse*. Paris (France), IRSN.

Ces différences de genre dans la perception du risque s'observent dès l'enfance et pourraient être liées à la socialisation genrée et notamment aux différences de pratiques parentales dans l'éducation au risque. En effet, les parents tolèrent davantage les prises de risque des garçons et centrent leurs efforts éducatifs sur l'apprentissage de l'évitement du risque chez les filles, considérées comme plus fragiles et vulnérables. La différence entre garçons et filles dans le sentiment de vulnérabilité est ainsi construite par les pratiques éducatives des différents agents de socialisation (les parents, les pairs, l'école, les médias). L'expression de l'anxiété et de la peur face aux risques est également plus ou moins acceptée socialement selon qu'on est garçon ou fille, femme ou homme. Ces pratiques de socialisation genrée amènent aussi des expériences spécifiques liées au risque. Les garçons, exposés à davantage de risques que les filles, ont aussi plus d'opportunités de construire des compétences pour y faire face. Les prises de risque plus nombreuses chez les garçons et les hommes, en plus d'augmenter le sentiment d'invulnérabilité, peuvent également entraîner un phénomène de désensibilisation à la menace. Les recherches montrent ainsi que là où les filles semblent sensibles à la simple présence du risque (« vais-je avoir mal ? ») en vue de l'éviter, les garçons tendent à évaluer l'importance du risque (« à quel point vais-je avoir mal ? ») pour mieux le contrôler. La perception et la pratique face au risque seraient donc socialement construites et les différences observées entre hommes et femmes seraient le résultat de l'intériorisation des rôles masculins et féminins.

Actuellement, on ne se demande plus pourquoi les femmes s'inquiètent autant, mais pourquoi les hommes s'inquiètent si peu, en pointant le rôle de la confiance dans les institutions. Plusieurs recherches ont ainsi montré que les individus s'inquiétant le moins – un sous-groupe d'hommes blancs – sont aussi ceux qui ont une position élevée dans la structure sociale (niveau d'éducation plus important, plus hauts revenus, proximité plus importante avec les institutions et les autorités). Ainsi les chercheurs pointent que 1/ les hommes seraient moins inquiets car les risques sont souvent créés et gérés par des hommes et 2/ ils percevraient les risques comme plus acceptables parce qu'ils bénéficient davantage des risques pris. Cette explication sociopolitique pointe le rôle du pouvoir social et du sentiment de contrôle, amenant certains groupes à se sentir plus ou moins vulnérables et à percevoir l'environnement comme plus ou moins dangereux.

Ainsi, les différences de genre dans la perception des risques sont non seulement le reflet des différences dans les rôles sociaux attribués aux hommes et aux femmes mais aussi des normes et des valeurs, des rapports sociaux, des inégalités et des relations de pouvoir. On voit ainsi l'intérêt d'examiner, comme nous le faisons ici grâce aux données du baromètre de l'IRSN, les perceptions des risques par les femmes, souvent sous-représentées dans les instances d'expertise et de consultation portant sur les grands risques.